

Chapitre premier : Bonheur en famille

Madame est agrégée de lettres et a obtenu, après quelques années de déplacement à droite et à gauche en tant que remplaçante, un poste fixe de Professeur de français. Elle vient, par la même occasion, de réaliser son rêve.

Monsieur a dû lui-même accepter de galérer avant de trouver quelque chose qui lui convienne. Il a fait l'école d'Ingénieurs à Rennes et se destine à un poste dans la Fonction Publique.

Ils s'étaient connus durant leurs études à Rennes et projetaient de se marier dès qu'ils seraient plus stables... Ce jour arrive enfin ! Devant leurs parents et amis, ils se donnent l'un à l'autre et décident de se fixer non loin du lieu où l'heureuse épouse, Nathalie, vient d'être nommée. Quant à lui, Désiré, tout à son bonheur de vivre aux côtés de celle qu'il a tant attendu, il n'oublie pas cependant ce que Monsieur le Maire lui a conseillé ; il sait qu'il doit entretenir sa femme et donc se fixer.

Par chance, après avoir rédigé son curriculum vitae et envoyé de nombreuses lettres, la mairie de la petite ville où vient d'être embauchée Nathalie cherche un Ingénieur pour les travaux publics. Quelle aubaine ! Il devra faire ses preuves, mais il n'hésite pas un instant. Désormais, ils vont se fixer définitivement et acheter une maison car ils ont fait quelques économies ; d'autre part, Nathalie a de l'argent placé par suite du décès accidentel de sa mère ; de son côté, Désiré a obtenu la part d'héritage de son père, disparu trop tôt à son gré, car, depuis, sa mère ne s'en re-

met pas. Elle fait des séjours en hôpital psychiatrique pour dépressions lourdes parfois.

Forts de ce capital qu'ils envisagent de placer, ils sillonnent la région tous les week-ends pour trouver la maison de leurs rêves, là où il ferait bon vivre et où ils pourraient élever leurs enfants. Finalement, ils tombent tous les deux d'accord sur une maison qui semble faite pour eux : " un petit Paradis ", dira Nathalie. A l'angle d'une rue, face à la mer se dresse fièrement une jolie petite maison avec, à l'avant, un jardinet très bien fleuri ; à l'arrière, un minuscule terrain, mais un endroit vert où l'on peut se détendre. Les époux Blanchard n'hésitent pas un instant. Dès qu'ils l'ont visitée, ils ont été séduits. L'achat se fait devant Notaire ; c'est là qu'ils pensent vivre très heureux !

Ils sont seuls désormais tous les deux car ce sont des enfants uniques. Le sort a voulu également que les parents de Nathalie disparaissent prématurément. Aussi, ils songent à fonder au plus vite leur propre famille. Ils espèrent ainsi remettre sur pied Madame Blanchard, la maman de Désiré qui pourra se consoler, pensent-ils, avec ses petits enfants, de la mort si brutale et si inattendue de son mari. Ils s'y emploient donc au plus vite car ils sont encore très amoureux l'un de l'autre ; leur plus vif désir est de remplir de petites têtes blondes ce doux nid familial.

Nous sommes aujourd'hui samedi, ni l'un ni l'autre ne travaille. Aussi, ils se retrouvent avec plaisir. Perdue dans ses pensées, Nathalie envisage déjà de préparer la chambre, la plus petite et mieux exposée qui sera réservée pour le bébé. Elle fait toutes sortes de projets. Mais Désiré l'arrête en lui rappelant qu'ils doivent d'abord s'occuper d'eux-mêmes car ils n'ont pas encore eu le temps de faire leur voyage de noce. Dès qu'un bébé sera là, explique-t-il, nous serons moins libres. A tout instant, il aura besoin de nous ! Soudain, Nathalie pâlit et fait un malaise.

— Je te le disais bien, déclare Désiré, tu te surmènes ; en plus de tes cours au Collège, tu as la maison à aménager, la cuisine et les courses et tu trouves encore le temps d'aller visiter ma mère à l'hôpital. On va essayer de partager les tâches plus équitablement. Pour le moment, il serait bon que tu consultes un médecin pour savoir s'il peut te donner un remontant.

Cependant, le lendemain, dimanche, Désiré propose à sa femme d'aller faire un tour à la campagne : il fait si beau ! L'air est si pur ! Mais Nathalie rappelle gentiment à son mari que ce petit port breton dans lequel ils ont choisi d'habiter est capable aussi de refaire une santé et que cela vaut bien la campagne !

— Un bon bain dans la mer puis une farniente sur la plage, cela ne vaut-il pas tous les médicaments ? déclare-t-elle.

Mais Désiré avait fait d'autres projets sans en parler au préalable à sa femme. Il se décide enfin à la mettre au courant :

— Te souviens-tu de ma tante Séraphine dont je t'ai parlé, notre seule parente, la soeur de maman ? Cela fait des années que l'on ne se fréquentait pas car les deux soeurs avaient des divergences de vue : elles ne pouvaient pas se rencontrer sans s'insulter. Le caractère de tante Séraphine semble très particulier ; elle a toujours eu l'habitude de vivre pour elle, sans souci, près d'un mari qui ne disait jamais rien et qui vivait également dans son monde à lui et pour lui. Ils n'eurent pas d'enfants. Ils vivent actuellement dans la campagne, pas très loin de la mer cependant : C'est un endroit charmant où l'on peut oublier tous ses soucis et se reposer, tout en profitant de la mer.

— Mais qui te dit qu'ils seront contents de nous voir, objecta Nathalie ; ils n'ont même pas daigné assister à notre mariage !

— Figure-toi que j'ai rencontré la tante la semaine dernière et si je t'en parle, c'est parce que c'est elle qui nous a invités à leur rendre visite.

On va essayer de partager les tâches plus équitablement. Pour le moment, il serait bon que tu consultes un médecin pour savoir s'il peut te donner quelques remontrants.

Le lendemain, entre deux cours, notre Professeur fait un saut chez le médecin. Il la trouve un peu pâle, mais constate lors de son examen, qu'elle attend un heureux évènement. Il s'empresse de la féliciter mais lui laisse entendre que, désormais, elle doit se ménager.

— Mon mari, lui confie-t-elle, vient de m'annoncer ce matin que nous devons désormais partager les tâches car il a assisté à mon petit évanouissement et il reste persuadé que je me surmène.

A l'annonce de cette bonne nouvelle, elle semble comblée et grille d'impatience de la faire partager avec son mari. Cependant, elle ne sait comment lui annoncer la nouvelle car il n'y est pas préparé et, n'avaient-ils pas émis le voeu d'attendre pour avoir un enfant ? Ils voulaient profiter un peu de leur liberté ; c'est pourquoi elle attendit le moment propice où ils seraient en tête-à-tête et après avoir préparé le terrain.

Le soir, dans la chaleur du lit, sur l'oreiller, là où l'on s'épanche, dans la douceur des caresses, là où l'on oublie tout souci, Nathalie se décide enfin à parler :

— Comme on est heureux tous les deux ! Un bonheur parfait ! Qu'est-ce qui pourrait nous combler davantage ?

Disant cela, elle s'attendait à ce que Désiré suggérât la venue d'un enfant qui comblerait tous leurs désirs. Malheureusement, Désiré ne conçoit encore le bonheur qu'à

deux et, sous un flot de caresses, il noie sa bien-aimée. Mais il la sent plus réticente qu'à l'ordinaire, se prêtant difficilement aux ébats nocturnes des autres soirs. Alors, la croyant plus fatiguée, il lui propose de dormir.

— A propos, commence-t-il, as-tu vu le médecin ? Tu ne m'en as pas parlé

Soudain, notre future maman se réveille :

— Je voulais justement t'en faire la surprise, mon Chéri ! Ma fatigue est liée à un heureux événement qui se prépare... Et, désormais, ce bonheur, nous le partagerons à trois... Es-tu heureux au moins, mon Amour ?

Quelque peu secoué par la nouvelle, notre futur papa reste muet ; il n'en croit pas ses oreilles. Toutefois, il sort de sa torpeur et réagit :

— Heureux ? Sans nul doute ! Mais pourquoi ne m'en as-tu pas parlé plus tôt ?

Et se tournant vers elle, il déclare : Tu ne pouvais me faire une plus grande joie !

Alors, la vie continue, paisible ! Plus que jamais, Nathalie s'intéresse à la chambre de bébé et elle a déjà choisi le papier peint. L'heureux papa tapissera lui-même cette chambre car l'arrivée d'un premier enfant engendre de gros frais ; tous les accessoires sont à acheter : lit, landau, poussette, siège d'auto etc.

Des visites assez régulières chez le gynécologue prouvent que la jeune femme se porte bien ; le bébé

qui a enfin décidé de nous livrer son sexe se porte également à merveille.

— C'est un beau garçon, déclare un jour le Gynécologue aux parents médusés.

Depuis ce jour, tous les calendriers sont compulsés pour trouver à ce bébé un nom digne de cette petite Merveille !...

— C'est l'année des " D", déclare Nathalie, pourquoi ne pas lui donner le nom de son père : Désiré. C'est l'aîné : alors, ce sera Désiré junior.

Ce nom fut donc adopté à l'unanimité. Il ne se passait pas un jour sans que l'on évoquât ce Désiré junior, soit pour lui parler et lui dire qu'on l'aimait, soit pour faire des

projets pour lui et pour son avenir. Il prit des forces dans le ventre de sa maman jusqu'au jour où il déclara qu'il était prêt à découvrir ses parents et les joies qu'ils étaient décidés à lui offrir dans ce vaste monde ! N'y découvrirait-il pas aussi des pièges ?

Il arriva au moment où l'on s'attendait le moins, un peu avant l'heure prévue. Ce fut alors un grand jour ! Tous leurs amis les entouraient pour la circonstance, lorsqu'ils revinrent à la maison avec l'enfant.

— Que deviendra ce bébé ? dit l'un des amis du couple. Il a de la chance de naître dans une famille qui saura l'aimer et lui apporter l'aide dont il aura besoin pour faire des études, supérieures, probablement !

— Arrêtez ! S'écria le père. Laissez donc cet enfant grandir et profiter de la vie. Certainement, nous saurons l'aimer ; mais par la suite, ce sera lui qui choisira ce qu'il a envie de faire. Chaque être humain, en venant au monde a reçu des talents qu'il doit faire fructifier. Certains, ce seront des talents d'artiste, d'autres des talents de poète, quelques-uns seront plus littéraires, d'autres plus scientifiques. Certes, nous serons là pour l'aider, mais pas pour nous substituer à lui.

Mais l'enfant grandissait, sans se soucier du qu'en-dira-t-on et des éloges que l'on faisait à son sujet. Il était très calme, ce qui faisait dire à la Mamie, la maman de Désiré quand elle pouvait venir le voir : « De ce côté-là, il ne te ressemble pas ».

Sa première dent percée, ce fut tout un événement ! Quant à son premier sourire, c'est à sa maman qu'il le fit ! Et, depuis, il le prodiguait à tout venant, comme pour dire :

« Voyez comme je suis heureux ! », ce qui faisait dire à tous ceux qui le cotoyaient :

Comme cet enfant est gracieux !

Sa première bougie soufflée, l'enfant essaie de toutes ses forces de se déplacer ; alors, au mois de mai, lorsque la

nature a déployé tous ses atours et que l'air est plus doux, on le lâche parmi la verdure à l'arrière de la maison avec une petite brouette à sa taille et on l'aide ainsi à faire ses premiers pas. Là, il semble pleinement heureux.

Les mois de juin, juillet, août et même septembre sont tout à fait propices à ses ébats en plein air, et il en redemande !

Quant aux petits bains de mer, il faut attendre juillet et août et, durant ces deux mois de vacances, la maman est toute disponible pour aller se baigner avec lui. Le papa les rejoint durant le week-end. Quel bonheur de patauger en famille dans ce grand bassin ! Les moindres petites joies, il faut savoir les cueillir au moment où elles se présentent.

Les parents pensent toujours à leur voyage de noce. Mais ils ont du mal à se décider car Désiré est encore trop petit et surtout trop fragile pour être confié des jours entiers à une nounou. Celle qu'ils ont trouvée pour garder l'enfant quelques heures dans la journée pendant que la maman travaille serait sans doute à la hauteur de la tâche ; mais, il faut l'avouer, la maman a du mal à se séparer de son fils. Cependant, nous sommes maintenant en octobre et Désiré a déjà 18 mois. D'autre part, pour un voyage de noce, ils ont envie de se retrouver seuls.

Mais voilà que, un beau jour, une occasion inespérée s'offre à eux : Nathalie avait participé à un concours, il y a quelques mois de cela et on lui annonce aujourd'hui qu'elle a remporté le premier prix. Ce premier prix consistait en un voyage en Egypte, une croisière sur le Nil pour deux personnes au mois de février. Cela correspondait aux vacances scolaires de février. C'était une aubaine pour Nathalie. Reste à espérer que Désiré puisse avoir 8 jours de congé à cette époque. Ils comprirent très bien que c'était une occasion rêvée pour lui de partir avec sa femme et ils lui signèrent ses 8 jours de congé. Le bébé aurait presque 2 ans à cette époque. Aussi, ils pensent qu'ils peuvent désormais le laisser avec une personne étrangère,

d'autant plus que c'est un gamin très facile et que l'on pourra compter sur la nounou qu'il connaît déjà.

— Eh ! Bien, conclut Désiré, cela remplacera notre voyage de noce. Et puis, une Croisière ! Comment refuser cela ?

Tous les gens autour d'eux sont unanimes à leur répéter qu'il ne faut surtout pas manquer une occasion pareille.

— Ce ne sont que 8 jours après tout ! déclare Désiré et au moment où il fait le plus froid chez nous... Là-bas, c'est le soleil !

Si nous sommes contents de notre voyage, nous y retournerons avec Désiré junior, mais quand il sera plus grand afin qu'il puisse profiter de toutes ces merveilles de l'Egypte ancienne ; nous reverrons cela quand il aura environ 10 ans. C'est à ce moment qu'ils commencent vraiment à s'intéresser à la culture et aux réalités de la vie, guère avant.

— Nous lui rapporterons de précieux cadeaux de là-bas qui lui permettront déjà dans quelques années, de mieux comprendre l'histoire de l'Egypte, conclut Nathalie.

Chapitre II :

Le voyage

Les jours et même les mois s'écoulaient aussi paisibles qu'à l'ordinaire et les préparatifs pour ce grand voyage se poursuivaient.

— Qu'avons-nous vraiment besoin pour profiter au maximum de ce voyage et en retirer un réel profit ? s'enquit un jour Nathalie près de son mari qui, lui, le prenait davantage en décontracté. La réponse ne se fit pas attendre :

— Notre cerveau, Chérie, pour enregistrer toute la somme de trésors cachés dans ces grottes et tous leurs rites de momification. Il ne faut pas oublier non plus un carnet et un crayon si nous voulons communiquer à Désiré junior ce que nos yeux auront contemplé pour lui. Et le grand jour arrive enfin ! L'avion décolle de l'aéroport Roissy-Charles de Gaulle à l'heure prévue ; comme c'est un voyage organisé, l'Hôtesse salue les 200 passagers en leur souhaitant la bienvenue à bord de la Compagnie « Air Egypt ». Tous les passagers semblent fébriles car un voyage comme celui-là ne se fait pas tous les jours

Les Hôtesse de l'air sentent un peu de panique à bord ! Alors, pour détendre l'atmosphère, elles expliquent que chacun peut se sentir en sécurité car le Commandant est un homme expérimenté et l'avion a subi avant le départ une révision complète.

Suite à toutes ces directives, le voyage se passe sans encombre et déjà Nathalie a noté dans son carnet qu'elle garde précieusement à portée de main :

Nous volons vers le pays du soleil, à la rencontre des divinités de l'ancienne Egypte et des Pharaons. Durant mes études, j'ai eu l'occasion d'étudier toutes ces Dynasties, mais je n'avais encore jamais eu le loisir de venir contempler sur place tous ces vestiges. Puisse mon fils avoir ce privilège plus tôt ! Je l'y conduirai moi-même quand il sera à même d'en profiter pleinement.

Voyage en avion sans encombre mais nous avons été un peu secoués !

Le car qui nous conduit au bateau est très confortable et le guide qui nous accueille, jeune homme fort sympathique, parle un français très correct. Bien souvent, ses anecdotes parsemées d'images empruntées à sa culture, nous transportent au pays des rêves ; c'est à ces moments-là que mon mari et moi-même pensons à notre petit garçon resté après nous ! De toute façon, tout nous ramène toujours à lui...

Soudain, notre guide nous informe que nous allons faire deux escales avant de rejoindre le bateau : la première dans la vallée des Rois, la seconde, dans la vallée des Reines. Le car stoppe et notre guide déclame :

— Nous sommes ici dans la vallée des Rois. Dans la célèbre gorge dominée par une montagne appelée « Couronne Thébaine » se trouve la Nécropole des grands souverains égyptiens de la XVIIIème à la XXème Dynastie.

A l'origine de l'histoire la Vallée, l'incroyable et imprévisible décision de Thoutmosis Ier d'être enseveli, non plus dans un monument fastueux mais dans un lieu secret et inaccessible. Cette décision mettait fin à une tradition vieille de 1700 ans.

De nos jours, on atteint la Vallée des Rois par une bonne route carrossable qui suit en grande partie le tracé que devait autrefois parcourir le cortège funèbre.

Quoique les tombes soient au nombre d'une soixantaine, toutes numérotées, la visite ne porte que sur les plus